

# Notice nécrologique sur Camille Favre (1874-1916)<sup>1</sup>

PAR CHARLES VAUCHER  
Séance SIM du 26 mai 1920

---

Le 18 février 1916, nous apprenions avec un profond regret la mort de notre collègue et ami.

Camille Favre naquit à Mulhouse, le 12 août 1874<sup>2</sup>. Après ses premières études à l'Ecole alsacienne à Paris, il entra en 1890 à l'Ecole de chimie de Mulhouse. Expulsé d'Alsace par les Allemands, il retourna en France et suivit des cours à l'Ecole de chimie de Paris. En 1893, il fit son service militaire au 32<sup>ième</sup> d'artillerie à Vincennes et fut nommé maréchal des logis. Après trois ans, Camille Favre ne pouvant rentrer en Alsace, vint se fixer à Bâle où il se fit inscrire à l'Université et fréquenta le laboratoire du professeur Nietzsche.

En 1899, il entra comme chimiste dans la Manufacture *Koechlin, Baumgartner & C<sup>ie</sup>*, à Lörrach et commença par se mettre au courant de la fabrication.

En 1902, il fut envoyé dans la maison *Hübner & C<sup>ie</sup>*, à Moscou, afin d'apprendre à connaître la manière de travailler des fabriques d'impression russes.

Après un an, de retour à Lörrach, il ne tarda pas à donner des preuves de ses remarquables capacités et lorsqu'il fut appelé en 1909, à prendre la haute direction technique de l'usine, il était admirablement qualifié pour la tâche difficile qui lui incombait.

Sous son influence intelligente et habile, la fabrication se développa rapidement et atteignit un degré de perfection qui se maintint jusqu'au jour où la guerre vint brusquement arracher Camille Favre à ses travaux.

Le 31 juillet 1914, il passa en Suisse<sup>3</sup>, non sans danger et de là, rentra en France pour y remplir son devoir suprême envers sa patrie.

---

<sup>1</sup> Camille Favre est le cinquième enfant de mon arrière grand-père, Gustave Favre (1838-1918). [Note d'Yves Antuszezewicz]

<sup>2</sup> Selon les *Tableaux généalogiques Koechlin* en notre possession, il serait plutôt né le 28 août 1874. [Note d'Yves Antuszezewicz]

<sup>3</sup> Nous avons des raisons de penser que Camille Favre, son épouse Laure (née Mieg), sont passés en Suisse en compagnie de sa sœur Jeanne Antuszezewicz et de son beau-frère. En effet nous donnons un premier extrait du début du Journal d'Alfred Antuszezewicz : « 30 juillet : Nous partons pour Lucerne, avec l'intention de passer la *Furka* et d'aller par Martigny à Chamonix, où nous comptons faire un séjour d'une quinzaine de jours. Il existe bien une certaine tension politique au sujet de la Serbie, mais généralement on ne croit pas à des complications sérieuses. Nous sommes sur le qui-vive depuis tant d'années, qu'on n'y fait plus attention.

31 juillet : Nous passons la matinée à Lucerne, où tout est tranquille, et partons l'après-midi par le lac pour Göschenen<sup>3</sup> où nous arrivons vers 4 heures. Je commande une voiture pour le lendemain, pour passer la *Furka*. Vers 6 heures, voyant des officiers suisses attablés à l'hôtel, je leur demande s'il y a quelque chose de nouveau. Ils me répondent ce qui, sur le moment me paraît être une énormité : « La Suisse mobilise ». La première impression était que tout était perdu, puisque la Suisse mobilisait. Dans la nuit, cependant, je réfléchis et me décide à faire ½ tour.

Samedi 1<sup>er</sup> août : Nous quittons Göschenen à 7 heures du matin, par un temps idéal nous faisant regretter de ne pouvoir passer la *Furka*. Nous allons vers Berne. A partir de midi, on voit en effet de braves troupiers arriver aux gares et entrer dans les cafés pour se donner du courage. Nous arrivons à Berne vers 3 heures, avec du retard. La mobilisation française se confirme. Désarroi partout : la Suisse se vide, d'un coup. La gare de Berne est presque inabordable : montagne de colis, affluence de monde. Je me décide à laisser les miens à Berne, et à partir le soir même pour Remiremont, en passant par

Ses qualités industrielles, à côté d'un travail consciencieux et persévérant, étaient une intuition vraiment remarquable des améliorations à apporter à la fabrication et une extrême souplesse à s'adapter aux exigences de la mode.

Il possédait le goût très sûr et le sentiment du coloris à un haut degré, qualités grâce auxquelles la manufacture K B C, put, sous sa direction, non seulement se maintenir, mais acquérir une réputation supérieure encore à celle qu'elle avait eue par le passé.

La question du mercerisage et du crépage des tissus avait particulièrement occupé Camille Favre et il obtint dans ce domaine de précieux et intéressants résultats.

Il avait su se faire aimer et estimer des ouvriers et des contremaîtres dont beaucoup professaient pour lui un véritable dévouement. Les bonnes relations qu'il avait toujours su maintenir avec ses subordonnés facilitaient sa tâche et lui permettaient souvent d'atteindre plus sûrement et plus rapidement son but.

Son caractère juste et droit fit de lui le protecteur de tous, depuis le plus humble de ses collaborateurs. Cette carrière, malheureusement trop brève, n'a pas permis à notre collègue la réalisation plus complète de ses espérances.

En service commandé, Camille Favre contracta la maladie qui devait l'emporter en pleine jeunesse; doué d'une grande énergie, il accomplit son devoir jusqu'au dernier moment.

Entouré des siens, il s'éteignit à Menton à l'âge de 42 ans, laissant une famille cruellement éprouvée<sup>4</sup>.

Ses amis et tous ceux qui l'accompagnaient dans la vie, n'oublieront pas sa nature affable et son extrême bienveillance.

Son souvenir restera vivant à la Société industrielle dont il faisait partie depuis 1898; ses notes personnelles ainsi que ses rapports mentionnés ci-après, ont fait connaître le talent de notre éminent collègue; sa disparition est une perte très sensible pour le comité de chimie qui savait apprécier son intelligente et fidèle collaboration.

---

Pontarlier et Dijon. La ligne par Bâle et Mulhouse est déjà coupée, et le trajet par Delle très incertain. Jeanne et les enfants resteront provisoirement à l'hôtel *Bristol*, où *Mimi* Chambaud vient d'arriver. »

<sup>4</sup> Nous donnons, au sujet de la fin de vie de Camille Favre, un extrait du *Journal d'Alfred Antuszewicz* :

« 11 février : Le temps s'est refroidi : il neige. Le 8 février et hier (le 10), Belfort a reçu ses premiers obus de gros calibre : 3 la première fois, 7 la seconde. Pierre nous écrit qu'il est entré à l'infirmerie, et qu'on lui a fait une ponction à l'endroit d'une piqûre anti-typhoïdique. Le sérum était resté sur place, et une bosse s'était formée. Nous avons de mauvaises nouvelles de Camille Favre, de Menton, qui ne se remet pas de la pleurésie qu'il avait contractée au service, l'an dernier, et de M. Gustave Favre, qui a une bronchite, avec un point au poumon, et le cœur faible.

*Dimanche 13 février* : Alerte en ville, vers 7 heures du soir. Le fort tire 2 coups de fusil, puis 2 coups de canon. Le gaz et l'électricité s'éteignent. Un *Taube* ou un *Zeppelin* est signalé, passant la ligne des Vosges. Plus personne dans les rues.

*Vendredi 18 février* : Mort, à Menton, à 4 heures du soir, de mon beau-frère Camille Favre, à l'âge de 42 ans. Il s'est éteint très doucement.

*20 février* : Je pars pour Menton, où j'arrive le 21 à 2 heures, où je trouve : outre Laure, M<sup>me</sup> Mieg et Catherine. L'enterrement a lieu le 22, au cimetière de Menton. »

**Travaux de Camille Favre, publiés dans les *Bulletins de la  
Société industrielle de Mulhouse***

**1901** : Note sur un nouveau mordant pour colorants basiques.

**1902** : Rapport sur la note de M. Horace Koechlin, sur la fixation de quelques matières colorantes sur laine.

**1904** : Rapport sur une note de M. Henri Bourry, fils : demi-réserve sur mordant tannin émétique. Action des amines sur le mordant pour rouge de paranitraline.

En collaboration avec M. Edouard Kopp : Application par impression sur coton d'une nouvelle série de colorants directs de la fabrique pour l'Industrie chimique de Bâle.

Colorants directs appliqués sur coton.

**1905** : Sur la fixation par impression des colorants sulfurés à l'aide de l'hydrosulfite-formaldéhyde. Action du silicate de soude et de la soude caustique sur le mordant de chrome.

Rapport sur la note de MM. L. Baumann et G. Thesmar sur l'enlèvement du grenat  $\alpha$ -naphtylamine par l'hydrosulfite de soude formaldéhyde en présence de fer.

**1906** : Rapport sur la note de MM. J. Heilmann & Cie et Martin Battegay sur des couleurs au soufre et des applications diverses et enlèvements sur azoïques ou autres.

Note sur un rouge de nitrosamine développé par vaporisation et à imprimer simultanément avec les couleurs au soufre et l'indigo.

Nouveau genre de fixation du violet moderne et bleu 1900.

Rapport sur une note de MM. J. Heilmann et Cie et Martin Battegay sur l'application du bleu méthylène amidé.

**1907** : Couleurs vapeurs imprimées simultanément avec les colorants sulfurés ainsi que l'indigo, fixés à la soude caustique en présence d'hydrosulfite-formaldéhyde.

**1908** : Rapport sur la note de MM. Etienne Schweitzer et Eugène Ebersol sur l'emploi de rouges azoïques dans la fabrication de l'article indigo rongé rouge et blanc.

En collaboration avec MM. F. Binder et Albert Scheurer : Rapport sur une note de M. Paul Wilhelm sur l'impression de rouge et de rose alizarine vapeur sur tissu non préparé.

**1909** Rapport sur une note de M. Edmond Bourcart sur la nitrosamine de la paranitroorthoanisidine.

En collaboration avec M. Battegay : Rapport sur des notes de M. Dziwinski sur la nitrosamine de la paranitroorthoanisidine et ses applications.

**1911** : Rapport sur un procédé pour rendre plus solide au chlore le bleu d'indanthrène S. (Pli Albert Brylinski.)

Nouvelle méthode d'impression des colorants sulfurés.

**1912** : Action d'une température élevée ainsi que du vaporisage sur l'affinité du coton pour les matières colorantes.

Note sur le savonnage des tissus imprimés à la mousse de savon.

**1913** : Rapport sur le pli de la Société pour l'industrie chimique et M. Edouard Kopp : Production de laques rouges solides sur laine et soie, par impression.

**1914** : Rapport sur les plis cachetés de M. Justin-Mueller traitant de gris vapeurs solides.

Source : BULLETIN DE LA SOCIETE INDUSTRIELLE DE MULHOUSE Tome LXXXVI n°8 Novembre 1920, p. 244-247